



Werner Lange

Les artistes en France sous l'Occupation

Van Dongen, Picasso, Utrillo,
Maillol, Vlaminck...

**UN OFFICIER
ALLEMAND RACONTE**

éditions du
ROCHER

Les artistes en France sous l'Occupation

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© 2015, Groupe Artège
Éditions du Rocher
28, rue Comte Félix Gastaldi - BP 521 - 98015 Monaco

www.editionsdurocher.fr

ISBN : 978-2-268-07649-2

ISBN pdf : 978-2-268-08095-6

Werner Lange

Les artistes en France sous l'Occupation

*Van Dongen, Picasso, Utrillo,
Maillol, Vlaminck...*

Préface

Werner Lange a écrit ces « mémoires » avant de se pendre.

Ce ne sont pas des mémoires de guerre classiques, ni même des mémoires de l'Occupation de Paris au sens où on les imagine. Il n'y a ici ni activité militaire, ni lutte contre les résistants, ni attentats, ni persécution des juifs. L'auteur est un intellectuel, c'est un homme fin, cultivé, francophile. Les êtres qui défilent devant nous sont des personnalités des arts, des génies de la peinture et de la sculpture dont les œuvres font partie des trésors des grands musées, des collections les plus prestigieuses. Leurs noms figurent dans tous les manuels d'histoire de l'art. Je ne vais pas les citer ici, vous les découvrirez au fil des pages, et dans des postures pas toujours avantageuses. Non pas à cause de leur bassesse ou leurs engagements politiques criminels, mais parce qu'ils ont tenté de vivre normalement quand la normalité était exclue, de prospérer même pour certains, alors que l'occupant nazi faisait la loi.

Des collabos. Ce sont des collabos, si l'on veut, mais aussi des artistes admirables ! Des collabos qui n'appellent pas au massacre des juifs, qui n'écrivent pas *Les décombres*¹, qui ne publient pas dans « Je suis partout »², des collabos qui

1. Livre phare de Lucien Rebatet, best-seller pendant l'Occupation.

2. Journal où Robert Brasillach publiait pendant la guerre ses appels au meurtre.

peignent, qui sculptent, qui exposent, qui collaborent avec l'occupant pour continuer à peindre, à exposer, à gagner de l'argent, à mieux manger pour certains.

L'intérêt, le côté fascinant même de ce texte, réside justement dans la quotidienneté franche, presque naïve des descriptions. La guerre et l'Occupation sont là, mais évoquées sous l'angle des restrictions, des embarras, des difficultés à se déplacer, à trouver de l'essence, des problèmes qu'avaient les artistes pour se procurer des couleurs pour pouvoir peindre, des métaux pour faire fondre leurs sculptures.

Des livres ont déjà été écrits sur la vie artistique parisienne de l'époque. Nous savons qu'elle a été riche, productive, fructueuse. De grands films ont été tournés entre 1940 et 1944, des chefs-d'œuvre : *Les enfants du paradis* de René Clair ou *Le corbeau* d'Henri-Georges Clouzot. Jean Cocteau, Sacha Guitry, Jean-Paul Sartre remplissaient les salles de théâtre. Musique, peinture, opéra, l'effervescence artistique était perceptible dans tous les domaines des arts.

Le caractère captivant de ces pages réside non pas dans la description des événements que ceux qui s'intéressent à cette période de l'histoire connaissent déjà, et qu'on peut trouver dans d'autres ouvrages, mais dans l'anecdotique, le quotidien, le « banal » de la vie de ces gloires sous l'Occupation. C'est justement ce côté indécent, « people » presque qui le rend si unique, si intéressant. Le fait que les choses soient racontées par un officier de la *Propagandastaffel*, mais un homme jeune et plein d'admiration pour les célébrités des arts qu'il doit traiter, dont il doit « s'occuper », donne au récit une couleur à nulle autre pareille. L'amitié sincère qui lie Lange à Maillol ou à Vlaminck, ses relations intimes avec Derain et d'autres, donnent lieu à des scènes inédites et d'une richesse à laquelle aucun livre d'histoire ne peut prétendre.

Après la fin de la guerre, Werner Lange s'est réinstallé à Paris dès que ce fut possible, par amour pour les arts, par francophilie. Il a continué à fréquenter les personnes qu'il a connues pendant la guerre. Et s'il s'est suicidé, ce n'est pas pour des questions liées à la période de l'Occupation, mais pour une histoire d'amour. C'est en tout cas ce qu'on m'a dit. Ces photos et ce texte écrit directement en français et qu'il n'a jamais tenté de publier de son vivant, se sont donc naturellement trouvés être la propriété de son ami A. C., personnage en vue des nuits parisiennes dans les années soixante-dix et aussi quatre-vingt, patron d'établissements gays. Pour pallier à des difficultés financières, il les a vendus à M. C., peintre et sculpteur russe de renom installé en France et aux États-Unis, collectionneur averti. Un ami. La chemise « Dr Lange » a dormi ainsi dans une de ses armoires jusqu'en octobre 2014. Armoire dont elle s'est vue extraite à la suite d'une conversation autour de Dina Vierny, émigrée russe elle aussi, galeriste de renom, égérie, muse, héritière de Maillol. Et personnage de ce livre.

Le texte est donc tombé entre mes mains un peu comme dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse*³ ou dans *Moravagine*⁴. En lisant et en relisant ces pages écrites dans un français qu'il a fallu travailler sans lui faire perdre sa couleur et son originalité, je me surprénais à dire « c'est pas vrai ! », tant j'avais l'impression d'être dans *Un Américain à Paris*⁵, ou plutôt dans *Un Allemand à Paris* improbable. Car le côté *dandy* du lieutenant Lange, son côté « sympa » et même parfois « midinette », rend ce récit unique, paradoxalement attachant. Unique, il l'est par le caractère « exclusif » si je puis dire des

3. Roman de Jean Potocki.

4. Roman de Blaise Cendrars.

5. Comédie musicale de Vincente Minnelli.